



Chaire en
fiscalité et en
finances publiques

L'ÉTERNELLE QUESTION DU FARDEAU FISCAL : UNE APPROCHE EXPÉRIMENTALE

Cahier de recherche 2021/15

ANTOINE GENEST-GRÉGOIRE

LUC GODBOUT

SUZIE ST-CERNY

OCTOBRE 2021

REMERCIEMENTS

La Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke tient à remercier de son appui renouvelé le ministère des Finances du Québec et désire lui exprimer sa reconnaissance pour le financement dont elle bénéficie afin de poursuivre ses activités de recherche.

MISSION DE LA CHAIRE DE RECHERCHE EN FISCALITÉ ET EN FINANCES PUBLIQUES

La Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques (CFFP) a été mise sur pied le 15 avril 2003. Sa mission est à la fois de développer la recherche multidisciplinaire et de diffuser des connaissances sur les enjeux socio-économiques relatifs à la politique fiscale et aux finances publiques.

Pour plus de détails sur la CFFP, visitez son site Internet à l'adresse : <http://cftp.recherche.usherbrooke.ca>

Antoine Genest-Grégoire est étudiant au doctorat en politiques publiques à l'Université Carleton.

Luc Godbout est professeur titulaire à l'Université de Sherbrooke et chercheur principal en finances publiques à la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques.

Suzie St-Cerny est professionnelle de recherche à la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke.

Les auteurs collaborent aux travaux de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, qu'ils remercient pour l'appui financier qui a rendu possible la réalisation de cette étude.

Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques

École de gestion, Université de Sherbrooke

2500, boul. de l'Université

Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Courriel : cftp.eg@USherbrooke.ca

Merci de citer ainsi :

Antoine Genest-Grégoire, Luc Godbout et Suzie St-Cerny (2021), *L'éternelle question du fardeau fiscal : une approche expérimentale*, Cahier de recherche 2021/15, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, 14 p.

TABLE DES MATIÈRES

Mise en contexte	1
1. Approche inspirée de l'économie expérimentale.....	2
2. Méthodologie.....	3
3. Résultat de l'évaluation du fardeau fiscal – approche simple.....	5
4. Résultats de l'approche « expérimentale »	7
5. Résultats du traitement illustrant la progressivité	11
6. Discussion	13
Annexe : Captures des écrans contrôle et traitement du sondage (affichage mobile).....	14

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Distribution de l'opinion face aux impôts - historique.....	5
Figure 2. Distribution de l'opinion face aux impôts – avant le traitement expérimental	6
Figure 3. Distribution de l'opinion face aux impôts – après le traitement expérimental	7
Figure 4. Changeurs d'opinion avant et après le traitement expérimental	8
Figure 5. Trajectoires des changeurs d'opinion	9

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Échantillon initial et pondéré.....	3
Tableau 2. Comparaison des deux groupes	4
Tableau 3. Tests des différences entre types de changeurs d'opinion	9
Tableau 4. Tests des différences entre changeurs d'opinion et non-changeurs d'opinion.....	10
Tableau 5. Résultats de régressions	11

MISE EN CONTEXTE

La Chaire documente depuis de nombreuses années la perception des Québécois quant aux impôts. Avant la présente publication, c'est en mai 2020 que l'opinion publique québécoise a été sondée pour la dernière fois à cet égard, soit en pleine pandémie. À ce moment, pour la première fois depuis que la Chaire fait cet exercice, l'idée qu'on paie « trop d'impôts » n'était pas majoritaire¹. Qu'en est-il cette fois-ci ?

En plus de trouver une réponse à cette question, cette étude vise à mesurer l'effet sur les perceptions des répondants à l'aide d'une illustration de leur propre situation et de celle de personnes dans une situation comparable à l'égard de leur fardeau fiscal. Il s'agit de tester l'approche d'économie expérimentale par l'entremise d'un sondage.

¹ Luc Godbout, Antoine Genest-Grégoire, Jean-Herman Guay et Anthony Pham (2020), *Opinions des Québécois en temps de pandémie*, cahier de recherche 2020/10, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, 16 p.

1. APPROCHE INSPIRÉE DE L'ÉCONOMIE EXPÉRIMENTALE

Une riche littérature utilise les principes expérimentaux dans le cadre de recherches économiques. Une telle approche repose avant tout sur l'assignation aléatoire d'un ou de plusieurs traitements et, typiquement, sur l'emploi d'au moins un groupe contrôle ou témoin. Bien que l'application traditionnelle de tels principes se fasse dans un environnement contrôlé comme un laboratoire, de nombreux chercheurs réalisent maintenant des expériences à assignation aléatoire dans un cadre moins restrictif comme un sondage. Dans ce contexte, les répondants au sondage sont aléatoirement assignés à diverses variantes du sondage, dont certaines parties de celui-ci diffèrent, et il est ensuite possible de comparer les réponses des divers groupes aux portions identiques du questionnaire.

Dans notre cas, il s'agit essentiellement de tester comment le fait d'offrir des informations personnalisées sur les impôts payés et les prestations reçues peuvent affecter la perception générale quant à l'importance du niveau des taxes et des impôts.

2. MÉTHODOLOGIE

Il a été demandé deux fois aux répondants du sondage s'ils considéraient les impôts qu'ils payaient comme étant trop, pas assez ou assez élevés; une fois au départ et une seconde fois après avoir vu une estimation des impôts payés moins les prestations reçues par un ménage similaire au leur².

Le tiers des répondants a seulement obtenu cette estimation. Les deux autres tiers voyaient de surcroît le solde « impôts moins prestations » d'un ménage d'une classe de revenu au-dessus des leurs et d'une classe de revenu en dessous des leurs (voir en annexe pour des captures d'écran du sondage). Ce second traitement expérimental illustre au répondant la progressivité du régime sociofiscal québécois, puisqu'il lui offre des points de comparaison en haut et en bas de sa position sur l'échelle des revenus.

Il s'agit alors de la réponse donnée la première fois que la question est posée, donc « avant traitement » ou avant que les répondants aient obtenu des informations sur le fardeau fiscal d'un ménage similaire au leur.

Tableau 1. Échantillon initial et pondéré³

	Initial	Pondéré	%
Homme	727	732	48.8
Femme	773	768	51.2
18 à 34 ans	365	384	25.6
35 à 64 ans	790	775.5	51.7
65 ans et plus	345	340.5	22.7
Secondaire	356	479.7	32
Collégial	475	641.6	42.8
Universitaire	667	376.5	25.1
Moins de 40 000 \$	352	391.5	26.1
40 000 à 99 999 \$	732	736	49.1
100 000 \$ et plus	416	372.5	24.8
Autre	7	8.194	0.5
Emploi	872	863.4	57.6
Études	89	91.04	6.1
Retraite, Maison	532	537.3	35.8
Avec enfants	1152	1125	75
Sans enfants	348	375	25

L'échantillon a été collecté en deux vagues : un groupe traitement de 1 000 personnes du 26 mai au 2 juin 2021 et un groupe contrôle de 500 personnes du 16 au 21 juin 2021. Les personnes rejointes faisaient partie du panel Web de la firme Léger, qui comprend plus de 420 000 membres, majoritairement recrutés par appels téléphoniques aléatoires. Le taux de réponse ajusté de notre échantillon est de 18,79 % (ou 20,64 % et 15,94 % pour les deux vagues séparément, selon la définition 1 du taux de réponse de l'AAPOR [2016]).

² Étant donné les informations obtenues dans le cadre d'un sondage quant aux revenus du répondant, il n'était pas possible de réaliser une estimation précise des impôts et prestations de leur ménage. Par exemple, la provenance des revenus a été présumée (revenus de pension pour les retraités ou ceux de plus de 65 ans et salaires pour les autres) et le niveau de revenu demandé est imprécis pour ne pas rendre le questionnaire intrusif, soit une échelle de revenus (chaque tranche couvrant environ 20 000 \$).

³ Afin de rendre les résultats représentatifs, chaque répondant se voit allouer un poids visant à ce que la distribution du genre, de l'âge, de la région du Québec, de la langue maternelle, de la scolarité et de la présence d'enfants au sein de l'échantillon (soit les mêmes que ce que rapporte) *suggestion* : concorde (*accordé avec distribution ?*) avec les résultats de Statistique Canada dans ses plus récentes enquêtes. Les données présentées dans le reste de l'étude sont toutes ainsi pondérées.

Tableau 2. Comparaison des deux groupes

	Traitement	Contrôle	Total	Nombre	Khi carré
Total	33,33	66,67	100	1500	
Homme	33,33	66,67	100	732	
Femme	33,33	66,67	100	768	0,00
18 à 34 ans	33,33	66,67	100	384	
35 à 64 ans	33,38	66,62	100	776	0,00
65 ans et plus	33,24	66,76	100	340	
Secondaire	29,17	70,83	100	480	
Collégiale	36,35	63,65	100	641	6,43*
Universitaire	33,24	66,76	100	376	
Moins de 40 000 \$	35,04	64,96	100	391	
40 000 à 99 999 \$	32,88	67,12	100	736	0,78
100 000 \$ et plus	32,26	67,74	100	372	
Autre	37,5	62,5	100	8	
Emploi	32,1	67,9	100	863	
Études	35,16	64,84	100	91	1,39
Retraite, Maison	34,94	65,06	100	538	
Avec enfants	33,33	66,67	100	1125	
Sans enfants	33,33	66,67	100	375	0,00

Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

À l'exception de la scolarité, il n'y a pas de différence notable entre les deux groupes quant à la distribution des caractéristiques individuelles ou des variables d'intérêt pour l'analyse. Afin de rendre l'expérience concluante, il faut que les différences entre les deux groupes soient les plus restreintes possible, ce qui est le cas ici.

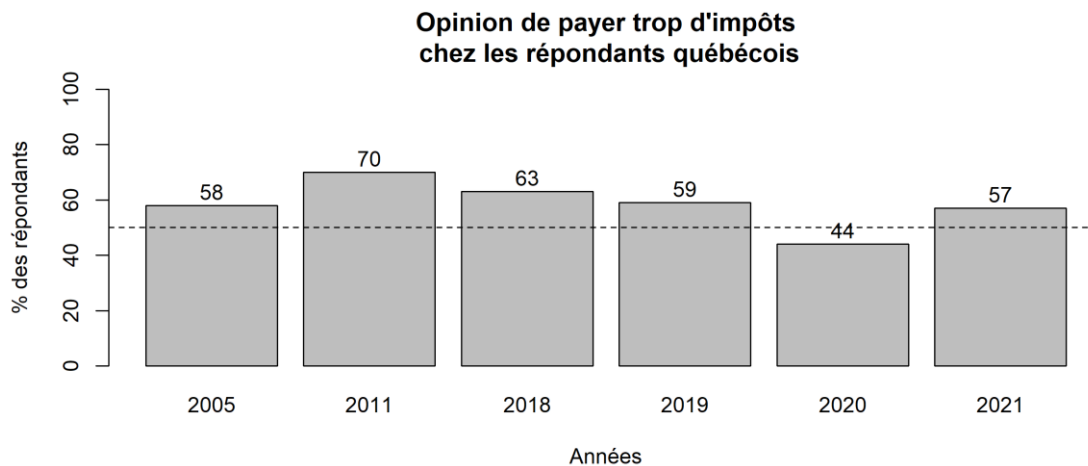
3. RÉSULTAT DE L'ÉVALUATION DU FARDEAU FISCAL – APPROCHE SIMPLE

Depuis 2005, la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques suit l'opinion publique québécoise sur la question de la charge fiscale. Généralement, l'insatisfaction par rapport au niveau des impôts et autres prélèvements oscille autour de 60 %. Dans le contexte de la Commission Charbonneau, qui visait à comprendre « les stratagèmes de corruption et de collusion dans le secteur de la construction et dans les partis politiques », ce sentiment a atteint 70 %. En 2019, malgré un changement de parti au pouvoir à la suite de l'élection générale précédente, cette opinion n'a décliné que légèrement. Le résultat pour 2020, avec 44 % des répondants percevant payer trop d'impôt au taux le plus bas, est tiré de données colligées en plein cœur d'une grave crise économique et sociale causée par la pandémie de COVID-19. Cet épisode était notable entre autres par le très haut niveau d'intervention gouvernemental dans divers domaines⁴.

La figure 1, qui présente la compilation des réponses au sondage pour 2021 collectées à la fin du printemps alors que le pire de la pandémie semblait être passé, montre un retour à des niveaux d'insatisfaction plus habituels face au niveau des impôts.

La question a été posée ainsi : *personnellement, quand vous considérez l'ensemble des programmes et services gouvernementaux, diriez-vous que vous payez trop d'impôts, assez d'impôts ou pas assez d'impôts (vous seriez disposé à en payer plus)?*

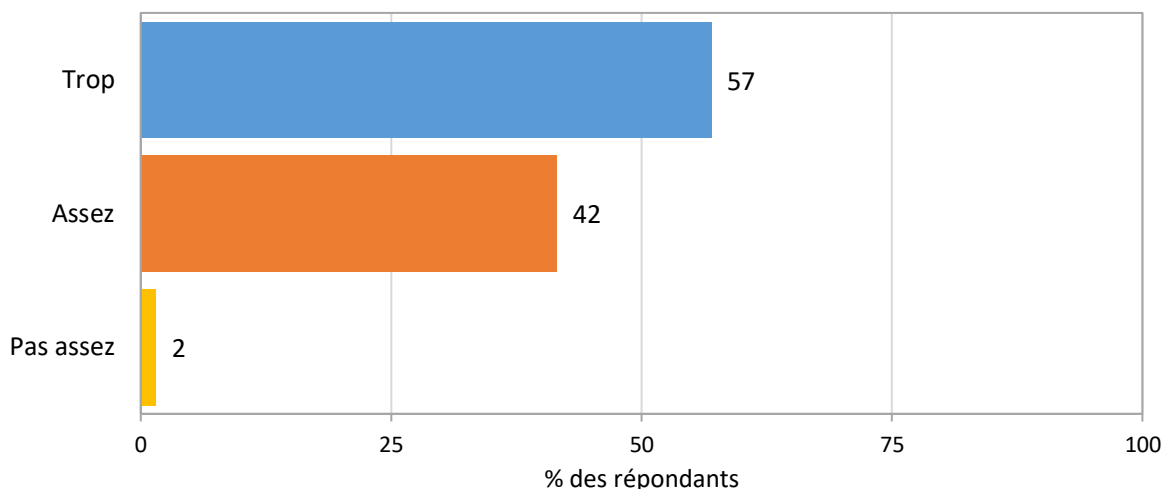
Figure 1. Distribution de l'opinion face aux impôts - historique



Le résultat de la perception des répondants sondés en 2021 quant aux impôts payés est illustré globalement à la Figure 2 et est détaillé au tableau accompagnateur selon diverses caractéristiques. Il s'agit alors de la réponse donnée la première fois que la question est posée, donc « avant traitement » ou avant que les répondants aient obtenu des informations sur le fardeau fiscal d'un ménage similaire au leur.

⁴ Pour plus de détails voir : Luc GODBOUT, Antoine GENEST-GRÉGOIRE, Jean-Herman GUAY et Anthony PHAM (2020), « La pandémie immunise-t-elle les Québécois contre l'impôt ? », *Canadian Public Policy*, <<https://doi.org/10.3138/cpp.2020-084>>

Figure 2. Distribution de l'opinion face aux impôts – avant le traitement expérimental



	Trop	Assez	Pas assez	Total	Nombre	Khi carré
Total	56,93	41,55	1,53	100	1 499	
Homme	56,56	41,39	2,05	100	732	3,23
Femme	57,37	41,72	0,91	100	767	
18 à 34 ans	52,08	45,31	2,60	100	384	30,04***
35 à 64 ans	63,10	35,61	1,29	100	775	
65 ans et plus	48,39	50,73	0,88	100	341	
Secondaire	60,21	38,33	1,46	100	480	10,25*
Collégiale	57,63	41,43	0,93	100	642	
Universitaire	51,19	46,15	2,65	100	377	
Moins de 40 000 \$	50,90	47,31	1,79	100	391	8,61
40 000 à 99 999 \$	59,92	38,72	1,36	100	736	
100 000 \$ et plus	57,26	41,13	1,61	100	372	
Sans réponse	12,50	75,00	12,50	100	8	42,76***
Emploi	62,80	35,34	1,85	100	863	
Études	41,76	58,24	0	100	91	
Retraite, Maison	50,65	48,23	1,12	100	537	
Avec enfants	56,27	42,49	1,24	100	1 125	3,12
Sans enfants	59,09	38,77	2,14	100	374	

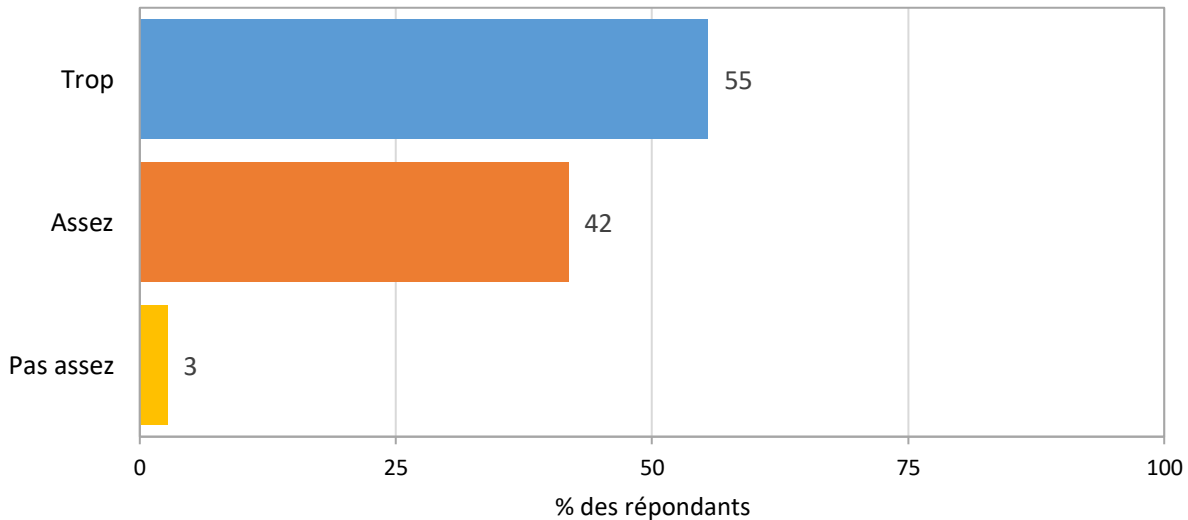
Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

Les opinions par rapport aux impôts diffèrent significativement en fonction de l'âge, de la scolarité et du statut d'emploi. Par exemple, la proportion de répondants jugeant les impôts trop élevés passe de 52,1 % pour les 18 à 34 ans à 63,1 % pour les 35 à 64 ans, avant de revenir à 48,4 % pour les 65 ans et plus. D'ailleurs, les personnes ayant un statut d'emploi (62,8 %) sont plus nombreuses à trouver les impôts trop élevés que la cohorte comprenant des étudiants ou celle comprenant une proportion significative de retraités. Ces résultats apparaissent cohérents étant donné que plus la cohorte contient de groupes ayant des revenus moyens plus faibles, et bénéficiant davantage de certains services publics, plus faible est la proportion de ceux percevant les impôts trop élevés. Enfin, les opinions ne varient pas significativement en fonction du genre, du revenu ou de la présence d'enfants. Ce dernier facteur présente un intérêt certain puisque les prestations et services destinés aux parents de jeunes enfants sont très généreux au Québec.

4. RÉSULTATS DE L'APPROCHE « EXPÉRIMENTALE »

Une fois les répondants sondés une première fois, l'approche expérimentale a consisté à présenter une estimation de leur contribution fiscale nette et à ensuite reposer la même question sur leur opinion face aux impôts payés au Québec (donc « après traitement »). Une partie du groupe obtenait également une comparaison de cette contribution nette à celle d'autres situations de contribuables plus « pauvres » et plus « riches ». Comme indiqué plus haut, cela offre une illustration de la progressivité du système d'impôts et de prestations.

Figure 3. Distribution de l'opinion face aux impôts – après le traitement expérimental



	Trop	Assez	Pas assez	Total	Nombre	Khi carré
Total	55,47	41,83	2,7	100	1500	
Homme	55,74	41,12	3,14	100	732	
Femme	55,21	42,58	2,21	100	768	1,32
18 à 34 ans	55,99	40,36	3,65	100	384	
35 à 64 ans	58,97	38,45	2,58	100	775	16,98**
65 ans et plus	46,92	51,03	2,05	100	341	
Secondaire	58,66	39,04	2,3	100	479	
Collégiale	54,83	42,68	2,49	100	642	4,40
Universitaire	52,52	43,77	3,71	100	377	
Moins de 40 000 \$	42,09	53,57	4,34	100	392	
40 000 à 99 999 \$	60,27	37,82	1,9	100	735	40,41***
100 000 \$ et plus	60,05	37,53	2,41	100	373	
Sans réponse	25	75	0	100	8	
Emploi	61,53	36,15	2,32	100	863	
Études	46,15	49,45	4,4	100	91	31,69***
Retraite, Maison	47,86	49,16	2,98	100	537	
Avec enfants	54,58	42,93	2,49	100	1125	
Sans enfants	58,29	38,5	3,21	100	374	2,76

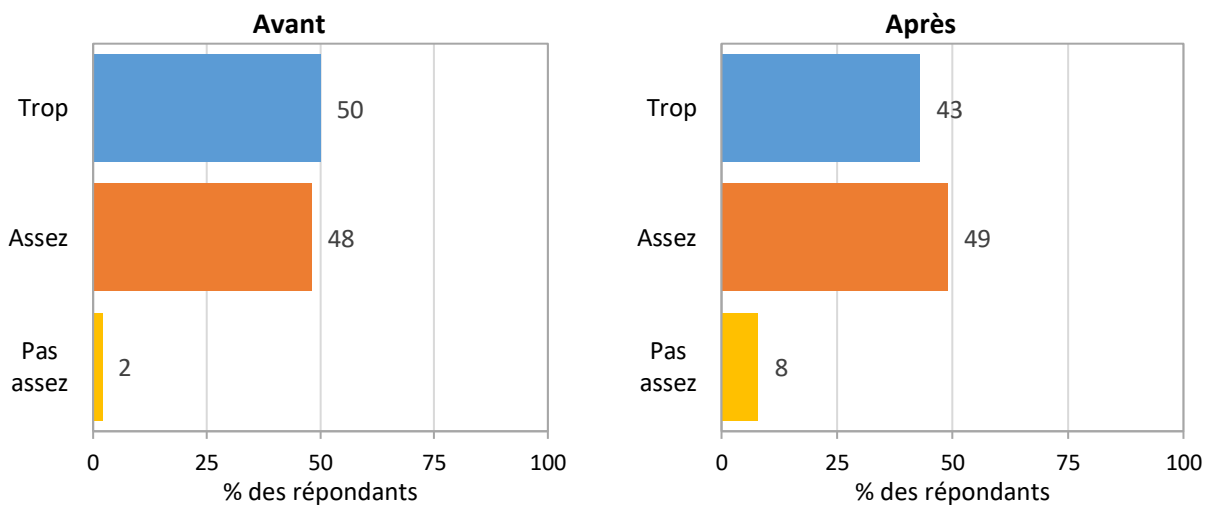
Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

De manière générale, l'opinion globale des individus exposés à une simulation de leurs impôts et prestations est encore majoritairement d'avis qu'ils paient trop d'impôts. Quant aux réponses en fonction des caractéristiques, l'opinion des individus exposés à une simulation de leurs impôts et prestations ne varie plus significativement en fonction de la scolarité. Toutefois, l'âge et le statut d'emploi continuent d'avoir un impact. De plus, le revenu familial devient une variable discriminant les répondants. En effet, ceux faisant partie de la tranche la plus basse de revenus sont significativement moins nombreux à trouver qu'ils paient trop d'impôts. Cette différence pourrait s'expliquer par la présence de crédits et de prestations plus généreux pour les individus à revenus plus faibles, ce qui fait baisser les impôts nets qui leur sont montrés.

Enfin, les résultats montrent que l'opinion exprimée, la première fois que la question a été posée, a un fort pouvoir prédictif de la réponse à cette seconde question (Khi-carré de 880,8***).

Il importe de noter que si le résultat global est assez similaire (57 % considérant payer trop d'impôts avant et 55 % après), celui-ci dissimule des changements d'opinion importants chez un petit groupe de répondants. En effet, un répondant sur cinq (ou près de 21 % de l'échantillon) change d'opinion. La figure 4 montre les réponses des changeurs d'opinion avant et après traitement. Ainsi, parmi les répondants qui ont changé d'opinion, on remarque que même avant le traitement, ils étaient moins nombreux à trouver les impôts trop élevés que les résultats de l'ensemble des répondants (figure 2), soit 50 % versus 57 %. Après la présentation des estimations de la contribution fiscale, avec ou sans comparaison avec d'autres situations de contribuables, le résultat de ceux qui trouvaient payer trop d'impôts a diminué de 7 points de pourcentage, passant de 50 % à 43 %.

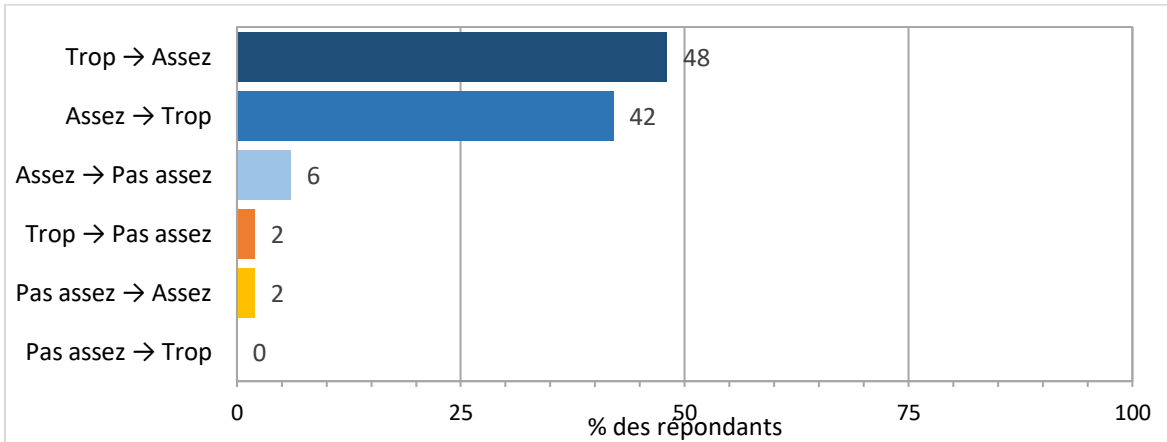
Figure 4. **Changeurs d'opinion avant et après le traitement expérimental**



Les personnes ayant changé d'opinion tendent donc à trouver les impôts trop élevés dans une bien moins grande proportion que les autres répondants (Khi-carré de 9,899**) et cet écart s'est creusé une fois qu'ils ont vu la simulation de leurs impôts nets (Khi-carré de 56,55***).

Ce portrait global des changeurs d'opinion avant et après le traitement expérimental cache lui-même une grande variation de mouvement d'opinion, illustré à la Figure 5.

Figure 5. Trajectoires des changeurs d'opinion



Note : le symbole « → » signifie « vers »

On peut constater que si le nombre de ces personnes trouvant les impôts *trop* élevés a beaucoup diminué au total, une large portion des changeurs d'opinion a fait le chemin inverse, alors qu'ils trouvaient auparavant leurs impôts *assez* élevés, ils ont changé d'opinion pour *trop* élevés. Cela s'explique par le fait qu'un nombre encore plus grand d'entre eux est passé de *trop* élevés à *assez* ou à *pas assez* élevés que le solde montre une baisse marquée du nombre de personnes indisposées par le poids des impôts. Un phénomène similaire, mais de bien plus faible ampleur, est à l'œuvre pour expliquer la légère montée du nombre de répondants ayant indiqué que les impôts ne sont *pas assez* élevés.

Le tableau 3 permet d'observer les différences de caractéristiques individuelles entre les types de changeurs d'opinion.

Tableau 3. Tests des différences entre types de changeurs d'opinion

	Assez → Trop	Pas assez → Trop	Trop → Assez	Pas assez → Assez	Trop → Pas assez	Assez → Pas assez	Total	Nb	Khi carré
Total	42,36	0,48	47,6	1,84	1,99	5,74	100	324	
Homme	43,2	0,8	46,4	1,6	1,6	6,4	100	125	0,45
Femme	41,71	0,5	48,24	2,01	2,01	5,53	100	199	
18 à 34 ans	51,16	1,16	32,56	4,65	2,33	8,14	100	86	16,64
35 à 64 ans	37,04	0,62	53,7	1,23	3,09	4,32	100	162	
65 ans et plus	43,04	0	49,37	1,27	0	6,33	100	79	
Secondaire	44,54	0	48,74	1,68	1,68	3,36	100	119	12,82
Collégial	39,55	0,75	52,24	0	1,49	5,97	100	134	
Universitaire	44,93	1,45	36,23	5,8	2,9	8,7	100	69	
Moins de 40 000 \$	30,25	0	56,3	2,52	2,52	8,4	100	119	19,01*
40 000 à 99 999 \$	47,02	0,66	45,7	1,32	0,66	4,64	100	151	
100 000 \$ et plus	56,36	1,82	32,73	1,82	3,64	3,64	100	55	
Sans réponse	50	0	25	25	0	0	100	4	14,84
Emploi	42,68	0,64	49,68	1,91	1,27	3,82	100	157	
Études	51,85	0	33,33	0	7,41	7,41	100	27	
Retraite, Maison	38,97	0,74	49,26	1,47	1,47	8,09	100	136	
Avec enfants	42,06	0,4	48,41	1,59	1,98	5,56	100	252	1,27
Sans enfants	41,89	1,35	44,59	2,7	2,7	6,76	100	74	

Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

On peut généralement constater que ceux dont les revenus sont plus faibles ont tendance à trouver les impôts moins lourds « après traitement », alors que c'est le contraire pour ceux qui sont plus fortunés.

Le tableau 4 présente les caractéristiques des répondants classés en deux groupes : ceux qui n'ont pas changé d'avis « après traitement » (non-changeurs) et ceux qui ont changé leur réponse (changeurs).

Tableau 4. Tests des différences entre changeurs d'opinion et non-changeurs d'opinion

	Non-changeurs	Changeurs	Total	Nombre	Khi carré
Total	78,35	21,65	100	1500	
Homme	82,92	17,08	100	732	17,53***
Femme	73,96	26,04	100	768	
18 à 34 ans	77,86	22,14	100	384	0,79
35 à 64 ans	79,23	20,77	100	775	
65 ans et plus	77,06	22,94	100	340	
Secondaire	74,79	25,21	100	480	6,61*
Collégial	78,97	21,03	100	642	
Universitaire	81,91	18,09	100	376	
Moins de 40 000 \$	69,64	30,36	100	392	28,46***
40 000 à 99 999 \$	79,48	20,52	100	736	
100 000 \$ et plus	85,22	14,78	100	372	
Sans réponse	44,44	55,56	100	9	19,38***
Emploi	81,81	18,19	100	863	
Études	70,65	29,35	100	92	
Retraite, Maison	74,67	25,33	100	537	
Avec enfants	77,69	22,31	100	1125	
Sans enfants	80,27	19,73	100	375	1,20

Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

Lorsqu'on les compare aux personnes qui n'ont pas changé d'avis après la simulation, il apparaît que les changeurs d'opinion tendent à être plus souvent des femmes, à être moins scolarisés, à avoir des revenus plus faibles et qu'ils sont davantage dans des situations sans emploi.

5. RÉSULTATS DU TRAITEMENT ILLUSTRANT LA PROGRESSIVITÉ

Nous avons finalement produit une série d'analyses par régressions linéaires pour observer l'effet simultané de ces différentes composantes individuelles sur l'opinion des personnes quant aux impôts ou sur le fait de changer de perception.

Par exemple, le premier modèle permet d'observer les déterminants individuels de trouver les impôts trop élevés en l'absence de traitement expérimental. On observe alors qu'être en emploi ou aux études contribue positivement à ce sentiment alors que la scolarité l'affecte négativement.

Tableau 5. Résultats de régressions

	1	2	3	4	5	6	7	8
	Trop avant	Trop avant placebo	Trop après 1	Trop après 2	Trop après 3	Changeur	Change vers trop après	Change vers assez après
Groupe traitement		0,006 (0,027)		-0,017* (0,022)	-0,012 (0,049)	0,046* (0,051)	-0,069 (0,130)	0,047 (0,130)
Interaction groupe traitement/revenu					-0,001 (0,011)	-0,010* (0,011)	0,002 (0,030)	-0,005 (0,030)
Femme	0,006 (0,026)	0,005 (0,026)	0,007 (0,021)	0,007 (0,021)	0,007 (0,021)	0,067*** (0,021)	0,024 (0,058)	-0,026 (0,058)
Âge	0,007 (0,025)	0,007 (0,025)	-0,026* (0,020)	-0,025* (0,020)	-0,025* (0,020)	-0,011 (0,020)	-0,046* (0,053)	0,110** (0,053)
Revenu	0,004 (0,007)	0,004 (0,007)	0,018*** (0,006)	0,018*** (0,006)	0,019** (0,009)	-0,007* (0,009)	0,040* (0,026)	-0,035* (0,026)
Scolarité	-0,066*** (0,017)	-0,066*** (0,017)	-0,018* (0,013)	-0,019* (0,013)	-0,019* (0,013)	-0,016* (0,014)	-0,011 (0,036)	-0,053* (0,036)
En emploi	0,491*** (0,188)	0,491*** (0,188)	-0,015 (0,150)	-0,015 (0,150)	-0,015 (0,150)	-0,329** (0,154)	-0,142 (0,257)	0,381* (0,257)
Aux études	0,303* (0,195)	0,304* (0,195)	-0,065 (0,155)	-0,066 (0,155)	-0,066 (0,155)	-0,312** (0,159)	-0,110 (0,276)	0,363* (0,277)
Avec enfants	0,011 (0,032)	0,011 (0,032)	-0,014 (0,026)	-0,014 (0,026)	-0,014 (0,026)	0,016 (0,027)	-0,067* (0,075)	0,034 (0,075)
Constante	0,223* (0,194)	0,218* (0,195)	0,241* (0,155)	0,253* (0,155)	0,250* (0,158)	0,559*** (0,163)	0,560** (0,295)	0,175 (0,295)
Num.Obs.	1498	1498	1498	1498	1498	1498	314	314
R2	0,029	0,029	0,388	0,388	0,388	0,027	0,029	0,044
R2 Adj.	0,024	0,023	0,384	0,384	0,384	0,020	-0,003	0,012
Log.Lik.	-1057,808	-1057,781	-714,802	-714,503	-714,497	-758,887	-220,128	-220,568
F	5,619	4,998	104,874	94,420	85,781	4,062	0,912	1,385

Note : niveaux de significativité * = 0,05, ** = 0,01, *** = 0,001

Le quatrième modèle montre les déterminants du fait de trouver les impôts trop élevés après avoir vu une simulation du niveau des impôts nets du répondant. On constate alors que notre traitement expérimental consistant à offrir une illustration de la progressivité de l'impôt réduit légèrement la propension à trouver les impôts trop élevés, quoique l'association statistique soit ténue. Les modèles 2 et 3 constituent des mesures de contrôle de la validité de l'expérience. Le modèle 2 indique que l'assignation au groupe traitement ou contrôle n'a pas d'impact sur les réponses fournies avant une telle assignation et le

modèle 3 indique, par comparaison avec le quatrième modèle, que les contrôles statistiques ont le même effet sur la variable d'intérêt post-traitement, que l'on inclut une variable pour celui-ci ou non.

Le cinquième modèle ajoute une variable d'interaction entre le revenu familial et le fait d'avoir fait partie du groupe traitement. Comme le traitement consiste à illustrer la progressivité du système d'impôts et de prestations offertes aux contribuables québécois, il diffère selon la position du répondant sur l'échelle des revenus. La progressivité est particulièrement marquée au début et au milieu de cette échelle au Québec. On pourrait donc s'attendre à ce que les répondants qui sont au bas et au milieu de l'échelle aient plus de chances de trouver les impôts « assez » plutôt que « trop » élevés une fois que la progressivité ait été illustrée. Il apparaît toutefois que l'addition d'une telle variable ne fait qu'ajouter du bruit et rend même l'effet de l'appartenance au groupe traitement non significatif.

Les trois derniers modèles tentent d'expliquer le changement d'opinion plutôt que le fait de trouver les impôts trop élevés. Dans le premier cas, on peut constater qu'avoir fait partie du groupe traitement a un léger impact positif sur la probabilité d'avoir changé d'avis, tel qu'attendu. On retrouve également les mêmes facteurs prédictifs identifiés dans l'analyse univariée, soit le genre, la scolarité, le revenu familial et la situation d'emploi. Les deux autres modèles de ce groupe identifient les principaux déterminants des deux changements d'opinion les plus courants. On y retrouve toujours les effets contrastés de l'âge et du revenu identifié aux tableaux précédents. Toutefois, l'effet de la scolarité et celui du statut d'emploi deviennent plus ambigus et le fait d'avoir des enfants devient un prédicteur plus important. Toutes ces associations sont statistiquement plus ténues, vraisemblablement en raison de la plus petite taille du sous-échantillon des changeurs d'opinion. Ces derniers modèles montrent en outre que le fait d'avoir vu une illustration de la progressivité pouvait pousser les répondants à changer d'opinion quant aux impôts, mais pas dans une direction en particulier.

6. DISCUSSION

Il apparaît que l'opinion des Québécois quant au niveau des impôts est revenue près de son niveau historique sachant qu'ils ont été sondés au moment où la crise économique liée à la pandémie se résorbait.

L'utilisation de l'approche expérimentale au sondage consistait à voir si l'opinion des répondants est affectée par le fait d'être exposé à une estimation individualisée du niveau des impôts payés et des prestations reçues. Si une personne sur cinq a changé d'avis dans un sens ou dans l'autre, force est de constater que l'opinion de la très grande majorité des personnes sondées n'a pas changé après avoir vu une telle estimation. Soit ces individus avaient déjà une bonne idée du niveau de leurs impôts nets, soit cette estimation a confirmé leur opinion préalable. Le tiers de nos répondants a vu, en plus de l'estimation individualisée, une comparaison du niveau des impôts nets payés par un ménage plus riche et un ménage plus pauvre que le leur. Cette illustration de la progressivité n'a poussé qu'un très petit nombre de nos répondants à changer d'idée quant au niveau des impôts, mais pas dans une direction claire.

ANNEXE : CAPTURE DES ÉCRANS CONTRÔLE ET TRAITEMENT DU SONDAGE (AFFICHAGE MOBILE)

<p>Pour votre situation : Personne seule avec revenu de travail de 70 000\$</p>			<p>À titre comparatif, voici l'impôt total de ménages similaires :</p>		
	En \$	En % du revenu familial		En \$	En % du revenu familial
Vos impôts à payer :	16,575 \$	24%	Revenus de	45,850 \$	33%
(-) vos prestations familiales :	0 \$	0%	Votre situation :	64,300 \$	37%
(-) vos autres prestations de soutien :	0 \$	0%	Revenus de	103,025 \$	41%
Votre impôt TOTAL à payer :	16,575 \$	24%			
			<p><i>Note : Impôts et prestations fédérales et du Québec; Revenu de travail; Aucune prestation liée à la COVID-19.</i></p>		
			<p>« Précédent Continuer »</p>		